

MORAN, Theodore H. *American Economic Policy and National Security*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1993, 110p.

Erick Duchesne

Volume 25, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703304ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703304ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duchesne, E. (1994). Compte rendu de [MORAN, Theodore H. *American Economic Policy and National Security*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1993, 110p.] *Études internationales*, 25(1), 189–191.
<https://doi.org/10.7202/703304ar>

MORAN, Theodore H. *American Economic Policy and National Security*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1993, 110p.

Le *Council on Foreign Relations* nous revient avec une autre publication de grande qualité. Cette fois il s'associe avec Theodore Moran, directeur du programme de diplomatie commerciale internationale à l'Université Georgetown, qui a su dans le passé démontrer des capacités analytiques impressionnantes dans le domaine de l'économie politique internationale. Dans cette courte monographie, Moran identifie les trois principales menaces économiques qui, dans le moyen terme, risquent d'avoir des effets négatifs à l'égard de la position américaine sur l'échiquier international. L'organisation du volume est donc orientée en fonction de ces trois défis que doit surmonter la société américaine. Enfin, Moran conclut son essai en donnant les grandes lignes d'une stratégie qui permettrait de palier au déclin relatif des États-Unis.

Dans le premier chapitre, Moran se penche sur la dimension macro-économique du déclin des États-Unis. L'auteur se détache des visions apocalyptiques et défaitistes qui affirment que le déclin économique américain est lié à des forces cycliques internationales qui ne peuvent être freinées que par un engagement musclé sur la scène économique mondiale. Moran prétend, au contraire, que la source du déclin n'est pas exogène mais bien endogène. En effet, la principale raison du déficit commercial américain provient d'une consommation interne qui excède largement le niveau de production des États-Unis. De ce fait, les Américains ont la mainmise sur leur

propre destin et ils doivent ainsi parvenir à redresser le ratio consommation /production par une augmentation radicale de leurs niveaux d'épargne et d'investissement.

Au second chapitre, Moran se concentre sur le débat concernant la politique industrielle américaine. Plus spécifiquement, il tente d'identifier les mesures qui permettraient de renforcer le niveau de compétitivité économique américaine sur la scène internationale. Il note d'entrée de jeu que les États-Unis détiennent toujours la palme du pays le plus productif de la planète, mais que le taux de croissance industrielle de nombreuses nations surpasse maintenant la performance américaine. Afin de redresser la tendance, Washington doit favoriser les investissements dans le capital humain, l'équipement industriel et les nouvelles technologies. L'identification de ces solutions pour un problème qui date de nombreuses années n'a rien de bien nouveau. Cependant, l'auteur suggère des mesures pratiques qui, sans être d'une grande originalité, ont l'avantage de procurer un juste contre-poids aux stratégies néo-libérale et néo-mercantiliste. Il affirme ainsi que la politique commerciale américaine ne doit reposer ni sur un laissez-faire complet, ni sur des mesures interventionnistes telles que les subventions aux entreprises ou les barrières tarifaires. Il préconise plutôt des mesures fiscales permanentes, particulièrement sous la forme de crédits de taxe, qui encourageraient les investissements dans les secteurs de pointe. Il s'agit là, selon Moran, d'une approche qui est moins susceptible de soulever l'ire des gouvernements étrangers que les traditionnelles mesures tarifaires.

Dans un troisième volet, l'auteur s'intéresse à la dépendance croissante de l'économie américaine à l'endroit des produits industriels étrangers. Moran indique que peu importe le succès qu'aura le peuple américain à résoudre les problèmes identifiés dans les chapitres précédents, il sera tout de même de plus en plus dépendant à l'égard des ressources extérieures. En d'autres mots, dans un système international où la globalisation est une réalité journalière, aucun pays, ni même les États-Unis, ne peut détenir un avantage comparatif dans tous les domaines. Le malaise américain n'est donc pas une dépendance générale croissante, mais une dépendance dans des secteurs où il n'existe qu'un petit nombre de fournisseurs étrangers, où les produits de substitution sont rares, entraînent de longs délais de production, et pour lesquels la constitution de réserves ne peut se faire que difficilement (p. 44). Conséquemment, il est légitime pour le gouvernement américain de fournir des avantages fiscaux et des subventions aux industries nationales qui compétitionnent dans des domaines où la production est aux mains d'un petit nombre de fournisseurs. Toutefois, de telles mesures ne sauraient être justifiées dans les secteurs où la production est diffuse, même si cela signifie la disparition de certains secteurs industriels américains. En d'autres mots, le gouvernement ne doit intervenir que lorsque la concentration de certains produits aux mains de compagnies étrangères est susceptible de menacer ses intérêts nationaux.

Dans la conclusion de son ouvrage, Moran ne procure pas de solution magique qui permettrait de

faire face aux diverses menaces auxquelles est confronté le peuple américain. Il suggère plutôt que les solutions ne peuvent être uniquement économiques, mais bien reposer sur une stratégie globale qui implique une vision du système international en mesure de faciliter la promotion des intérêts nationaux américains. Si cette vision est celle d'un système international centré sur une panoplie d'intérêts nationaux prédominants, alors il est préférable pour les stratégies américaines de préconiser une approche «néomercantiliste complexe» (sophisticated neomercantilism) qui signifie l'adoption de mesures arbitraires et unilatérales pour fortifier la prédominance des industries nationales dans certains secteurs clés, ce au risque de susciter d'importantes représailles de la part des gouvernements étrangers. Par contre, si les stratégies américaines envisagent un système économique international fondé sur une certaine forme de coopération et de coordination, il est plus sage de préconiser une politique d'intégration transnationale qui adhère aux principes généraux du GATT, ce au risque d'avoir à supporter une part disproportionnée des coûts à moyen terme, tout en permettant pendant un certain temps le resquillage d'autres nations.

Même si l'ouvrage de Moran n'a pas l'envergure des thèses présentées par Michael Porter, Paul Kennedy ou Joseph Nye sur des sujets similaires, il a l'avantage de présenter dans une forme concise et bien articulée les principaux défis auxquels doit faire face la société américaine. Bien que cette étude s'adresse particulièrement à un auditoire américain, elle doit être recommandée aux analystes et stratè-

ges canadiens qui, en règle générale, sont confrontés à des problèmes semblables. Cette monographie devrait se retrouver plus particulièrement parmi les lectures recommandées de tout cours d'économie politique internationale.

Erick DUCHESNE

Département de science politique
Michigan State University

SCHRAEDER, Peter J. (dir.) *Intervention into the 1990s. U.S. Foreign Policy in the Third World*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc., 1992, 504p.

À une époque où l'intervention des États-Unis se fait sentir massivement et sous plusieurs formes, cet ouvrage dont c'est là la seconde édition, est le bienvenu. Devenu un classique de la littérature dans son domaine, le livre édité par P. J. Schraeder est la mise à jour du précédent *Intervention in the 1980s*. L'ouvrage se compose de six parties dont une introduction et une conclusion.

Dans la première partie introductive de l'ouvrage, Schraeder souligne un double aspect : celui d'abord du sens, très large, du concept d'intervention et de ses multiples aspects possibles ; celui ensuite, plus spécifique, de l'étude de l'intervention américaine dans les affaires du Tiers-monde. Schraeder relève, à cet égard, non seulement le côté relativement ignoré des relations économiques entre les PVD et les États-Unis (les importations américaines en provenance du Tiers-monde se montent à plus du tiers des importations globales américaines et les États-Unis exportent plus du tiers de leur production en direc-

tion du Tiers-monde) mais pointe aussi le côté politique et sécuritaire de l'interventionnisme américain. À l'âge de l'écroulement de l'empire soviétique, la menace apparaît pour nombre d'analystes tout aussi importante ; elle est plus diffuse et de provenance différente, les pays du Tiers-monde étant tenus volontiers à présent pour des «sources» de menace moins connues et moins maîtrisées que celles qui avaient leur origine dans la guerre froide...

Les vingt chapitres de l'ouvrage déclinent les mobiles et les formes de l'intervention américaine dans le Tiers-monde.

Ainsi la seconde partie de l'ouvrage comprenant trois chapitres, traite avec les contributions de L. Gardner, M. Klare et C. Doran des origines de l'interventionnisme américain. On retiendra par-delà l'histoire de «l'interventionist impulse», la mise au point de Klare sur la doctrine du «Low-Intensity-Conflict» au cours des dernières années écoulées. La troisième partie regroupe cinq contributions touchant à l'intervention économique (D. Bandow), aux sanctions économiques (K. Elliot), à l'intervention cachée (H. Ransom), à l'intervention de type para-militaire (P. Schraeder) et à l'intervention militaire directe (T. Carpenter).

La quatrième partie s'attache à inventorier les contraintes qui pèsent sur l'intervention : contraintes domestiques, (J. Rosati), en provenance de l'Administration civile et militaire (S. Daggett) ou du système des relations internationales (H. Piotrowski) et du droit international (C. Joyner).